

Au sujet de l'intoxication par erreur de dose, il y a un très bel exemple rapporté par M. Laveran, il y a plusieurs semaines, et observé par lui au Val-de-Grâce. Cet empoisonnement résultait de l'administration pendant quatre jours de suite de 10 centigrammes d'émétique dans un litre d'eau en lavements. Le premier jour, il y eut des phénomènes nauséux et quelques vomissements. Le second jour, il y eut de la diarrhée. Le troisième jour, plus de diarrhée. Le quatrième jour, collapsus et état subcomateux. A partir de ce moment, le malade présenta tous les symptômes de la gastro-intérite cholériforme, à tel point qu'on se demanda s'il n'avait pas le choléra. Puis, le onzième jour, apparut une éruption pustuleuse tout à fait analogue à celle de la variole ; finalement, le malade mourut le dix-septième ou dix-huitième jour dans un état d'adynamie profonde, et après avoir présenté ainsi tous les symptômes de l'intoxication stibiée.

Il faut donc se montrer assez réservé dans l'administration de l'émétique. Je sais bien qu'on a rapporté des cas où des individus ont pris 1 gramme ou 1 gramme 50 d'émétique par jour sans accidents, mais, il faut plutôt retenir, à mon avis, les doses minima capables de donner des accidents pour être prudent.

Comme lésions caractéristiques de l'intoxication, on trouve des ulcérations du gros intestin, une coloration hortensia de la muqueuse intestinale comme chez ceux qui ont succombé au choléra, de sorte qu'on n'a comme moyen de diagnostic, en dehors de l'épidémicité, que la recherche de l'antimoine (1) et la recherche du bacille virgule.

Chez cet individu, dont je vous citais l'observation tout à l'heure, il y avait en outre de la stéatose du foie.

Celle-ci n'existe pas lorsque la mort est foudroyante, car, dans ce cas, la stéatose n'a pas le temps de se produire. Mais, lorsque l'évolution suit son cours habituel, alors on trouve de la stéatose du foie et du myocarde.

La circulation réagit également sous l'influence de l'émétique. Il y a une dépression circulatoire énorme produite à des degrés différents mais toujours appréciables, dépression produite, d'ailleurs, par toutes les substances émétiques. L'émétique proprement dit est le dépressur le plus énergique de la circulation et c'est la substance qui détermine de la façon la plus prolongée cette hypotension vasculaire.

Après l'émétique et à ce même point de vue, vient la morphine, puis l'ipéca, puis les autres vomitifs. C'est pourquoi, dans les trois quarts des cas d'intoxications diverses, l'emploi de l'émétique est contre-indiqué, à cause de la dépression qu'il laisse subsister, dépression vasculaire et dépression nerveuse.

A la suite d'applications externes d'émétique, on peut égale-

(1) Il y a lieu de rappeler comment on distingue l'antimoine de l'arsenic, lorsqu'on se sert de l'appareil de Marsh. Comme l'arsenic, les composés antimoniaux introduits dans cet appareil, donnent un anneau ; mais l'anneau miroitant d'antimoine est noir et peu volatil. Dissous dans l'acide azotique et évaporé, il donne, avec le nitrate d'argent, un précipité blanc. La solution, traitée par l'acide sulfhydrique, donne un précipité rouge orangé, qu'on ne peut confondre avec le précipité jaune que donnent les dissolutions d'arsenic.